

# LA FABRIQUE DE FONTAINEMELON

## 157 ANS D'EXISTENCE

Le seigneur de Valangin, en 1358, accense dix « prises » sur la terre de *Fontanamillon* à des personnes de la condition de *francs habergeants*. C'est l'origine lointaine d'un village dont les maisons — comme celles des Hauts-Geneveys — semblent être remontées du fond du Val pour se grouper plus haut sur la pente et jouir d'un plus vaste horizon.

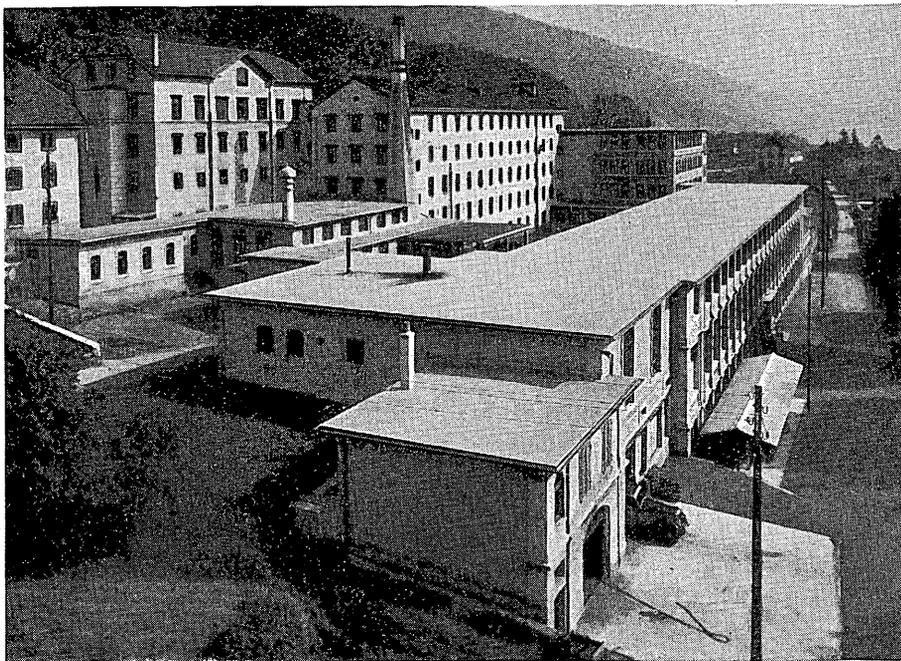
**1793.** Tandis que le XVIII<sup>e</sup> siècle voit naître, dans le pays de Gex, à Faucigny, dans la région du Doubs, dans la vallée de Joux et tout le Jura neuchâtelois, de nombreux ateliers d'ébauches faites à la main, à la même époque, au Val-de-Ruz — conséquence du nombre des commandes de montres toujours grandissant — apparaît, en 1793, la *première fabrique suisse d'ébauches*. Fondée par Isaac Benguerel dit Perroud, son frère David, Julien Humbert-Droz et François, frère de celui-ci, cette association d'un quatuor décidé est constatée par acte en due forme, le 31 octobre de cette année-là.

Après une évolution déjà marquée et progressive, de l'horlogerie, ne cherche-t-on point de tous côtés moyens nouveaux et plus rapides de fabrication des *blancs*? N'est-on pas à la veille d'une complète transformation industrielle? N'est-ce pas le fabricant d'ébauches qui, par le progrès mécanique, aura l'honneur de faire de l'horlogerie une industrie? Pourquoi choisir Fontainemelon pour y installer des ateliers qui dès lors s'y incrustent et acquerront vite renommée mondiale? Le choix du site répond à deux avantages: d'une part, être à proximité du Locle et de La Chaux-de-Fonds pour suppléer — à ce moment-là — à une insuffisance de production de mouvements; d'autre part, possibilité de réunir aisément une précieuse main-d'œuvre.

Un inventaire pittoresque, de 1797, mentionne les machines utilisées alors: enclumes, étaux, laminoirs, balanciers, tours à tourner, à fraiser, à percer, appareils à fendre les roues, taraudeuses, outils à efflanquer, à arrondir, polir et adoucir les pignons, étampes pour croiser les roues. Le « grand-livre » des ouvriers en décèle 120, dont plus de la moitié travaillent à domicile, soit à Fontainemelon, soit dans les villages voisins. Ils sont généralement payés aux pièces, repassage d'ébauches: 42 batz la

douzaine ; remontages : 42 à 67 batz la douzaine ; tournage de platine : 10 batz le cent ; potences et fusées bouchées : 9 batz la douzaine ; contre-potences : 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> batz la douzaine.

Parmi les premiers clients de Fontainemelon, ne figurent pas que les fabricants des deux actives cités horlogères, séparées de cette nouvelle ruche par la Vue-des-Alpes et les crêtes du Jura ! D'anciens livres de la maison, dénombrant la clientèle,



*Vue générale de la fabrique de Fontainemelon.*

permettent de constater que ses ébauches sont aussi livrées aux Ponts, à Fleurier, à Saint-Imier, à Sonvilier.

On traite surtout au comptant. Chaque samedi, l'un des quatre associés se rend en char « à l'allemande » à La Chaux-de-Fonds ; il y vend les ébauches au détail, fait d'une pierre deux coups et rapporte à ses associés ou à leurs femmes, objets personnels ou de toilette, tabac râpé, chapeaux, tissus, viande, saucisses ! La comptabilité en partie double est tenue en deniers, sols et livres, mais ventes au client et salaires s'inscrivent en monnaie neuchâteloise, en batz. C'est l'époque où la principauté s'honore déjà de la présence de 3394 horlogers méticuleux !

A l'origine, les prix de vente des ébauches de Fontainemelon sont les suivants, ordinaires : 24 livres la pièce ; fines excentriques et fines à mobiles noyés : 35 livres ; superfines à l'anglaise : 31 livres ; la fabrique livre des ébauches à la Berthoud, à la française, à l'anabaptiste ! Ebauches aussi pour montres à répétition ou automates !

**1812 - 1816 - 1821.** En 1812, la société primitive fait place à une seconde : « Humbert frères ». Continuant à se vouer à la fabrication des ébauches, celle-ci installe une fonderie de rouleaux de cuivre et bronze, pour manufactures d'indiennes, d'écrous de balanciers et de presses, ainsi que pour toutes autres pièces de mécanique.

Les Humbert — en 1816 — font construire la première fabrique, bordée aujourd'hui par la route cantonale. Elle est surmontée d'une jolie tourelle abritant une cloche qui — depuis cent trente-trois ans — appelle fidèlement, de son timbre clair et gai, patrons et ouvriers au travail ! Elle persistera à sonner l'heure de l'effort et du devoir malgré les contre-coups — détestables pour l'horlogerie — de la Révolution française, du Blocus continental, malgré de dures années de disette, malgré la concurrence, redoutable aussi, de la maison Japy, de Beaucourt, qui réduit insidieusement ses prix de 25 % ! L'appui que Fontainemelon, à l'époque, requiert du Conseil d'Etat, ne se traduit qu'en bonnes paroles, en conseils gratuits. Durant toutes les tempêtes, grâce à l'énergie de ses chefs, à leur courage, aux perfectionnements dont ils ont le constant souci, la fabrique tient bon. En 1821 — date à laquelle elle adjoint à la direction d'Humbert frères, Jacob Robert-Tissot, gendre de l'un des deux associés — l'entreprise a doublé le cap. L'horizon s'éclaire. L'espoir renaît.

L'année 1824, Julien Humbert — désireux de sortir d'une indivision avec la veuve de son frère — se rend acquéreur, pour 77 867 livres 17 sols, des trois bâtiments, forge, atelier de laminage, et fabrique construite en 1816. Trois autres immeubles contiennent déjà divers appartements. N'est-on pas à la veille de fonder une nouvelle société qui va prendre un essor considérable : « Robert et C<sup>ie</sup> » ?

**Jacob Robert-Tissot.** Jacob Robert-Tissot — véritable fondateur de la « Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon » — travailleur infatigable, plein d'initiative, à la volonté de fer, est fils du justicier Jacob Robert-Tissot, fixé à La Chaux-de-Fonds. Ce justicier n'est point à respecter — s'il vous plaît — que pour la charge dont il est investi ; n'a-t-il pas quatorze enfants, dont dix fils ? Six, sur dix, vont faire leur carrière dans l'horlogerie !

Jacob Robert-Tissot, fils, épouse, en 1821, Mélanie Humbert, fille de Julien Humbert-Droz, directeur d'Humbert frères. C'est son mariage qui l'aiguille vers Fontainemelon. Avec le triple concours obtenu de son frère, Frédéric Robert, de Julien Benguerel dit Perroud, — descendant d'un ancien intéressé de la maison — et d'Antoine Fornachon, banquier à Neuchâtel, Jacob Robert-Tissot fonde, le 1<sup>er</sup> janvier 1825, la société « Robert et C<sup>ie</sup> ». Le siège commercial de l'affaire est d'abord La Chaux-de-Fonds où réside Frédéric Robert chargé des relations directes avec la clientèle. A la mort de ce dernier cependant — en 1831 — le siège social est ramené à Fontainemelon.

Après que les autres associés eurent dirigé l'exploitation jusqu'en 1842, date à laquelle une crise intérieure décide Jacob Robert-Tissot à se séparer de Benguerel et de Fornachon pour les remplacer par Francis Ramus, le fondateur de « Robert et C<sup>ie</sup> » — dont les deux enfants mourront jeunes — continue à assurer l'avenir de la fabrique. Il appelle, en effet, auprès de lui ses neveux, Henri et Auguste Robert, formés dès lors à son école, à son exemple. Procuration leur est donnée en 1846. Ils deviennent vite ses associés. Ce sont eux qui ont l'entreprise en main lorsqu'il meurt, retiré à Neuchâtel, en 1865.

Henri et Auguste Robert font, à leur tour, leurs associés de deux de leurs employés supérieurs, Charles-Edouard Ramus et David-Samuel Mérillat. Ce dernier étant décédé peu après, les affaires seront menées, jusqu'en 1876, par les trois autres chefs que nous venons d'indiquer.

**La « Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon » de 1876.** L'ancienne société en nom collectif « Robert et C<sup>ie</sup> » fait place, en 1876, à une société anonyme, gérée par Charles-Edouard Ramus, tandis qu'Henri et Auguste Robert demeurent membres du conseil d'administration. Si le nom de *Robert* disparaît de la raison sociale à ce moment-là, il continue cependant toujours à illustrer la réputation universellement consacrée des « mouvements Robert » ! Au reste, la signature patronymique des Robert réapparaît, en 1890, avec Auguste-Charles Robert et Paul Robert, petits-neveux du fondateur. Plus tard, au décès d'Auguste Robert, en 1907, son cousin, Paul Robert, conduira l'entreprise avec le concours d'Emile Perrenoud, directeur commercial, d'Edouard Junod, directeur technique.

En 1912, enfin, un représentant de la quatrième génération d'une même lignée, M. Maurice Robert — fils d'Auguste-Charles — entre à la direction de la fabrique. Il en est nommé gérant en 1918.

**L'essor industriel.** En janvier 1825, « Robert et C<sup>ie</sup> » ont commencé avec 14 000 louis d'or. Soixante mille ébauches sortent alors des mains de cent soixante ouvriers. L'élan est accentué par l'apparition récente du calibre Lépine, au succès général. La place manque. On construit la « grande fabrique » en 1827. Elle abritera quatre cents ouvriers qui mettront sur pied — durant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle — de nombreux calibres contribuant à une sérieuse renommée.

La fabrique d'ébauches des frères Eguet — transplantée de Malvilliers à Corgémont — est achetée, en 1838, par « Robert et C<sup>ie</sup> ». Ce sera dès lors la succursale — existant encore à Corgémont — de Fontainemelon.

A Fontainemelon, l'on a passé de la force animale — un manège de bœufs — ou de la force humaine — de grandes roues actionnées à bras par des manœuvres — à la machine à vapeur, apparue en 1862 pour être à son tour remplacée, dès 1904, par l'électricité.

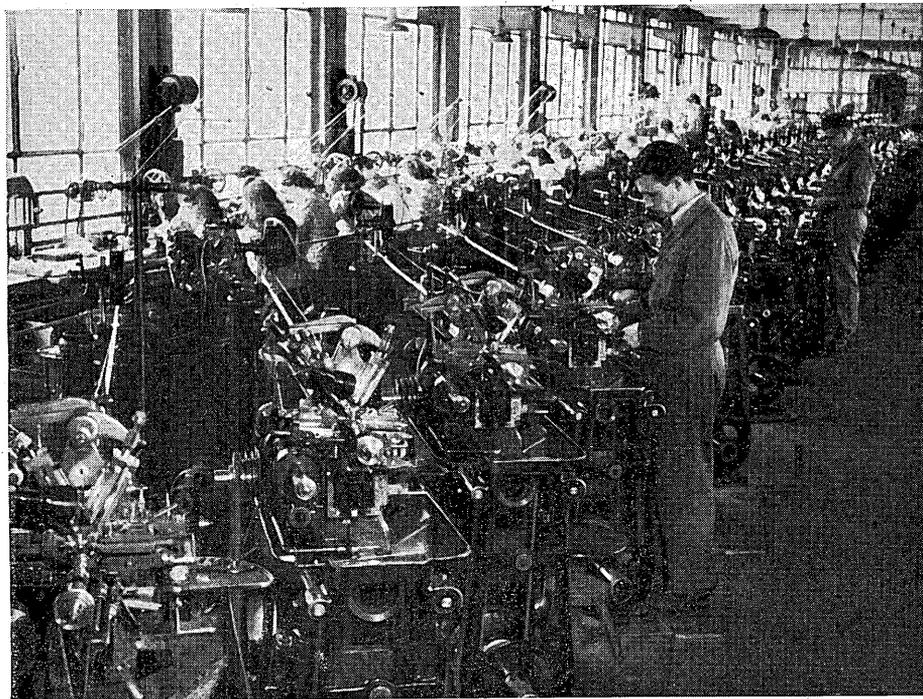
Depuis 1830, l'emploi de la machine s'est déjà généralisé. Si les archives de la fabrique sont malheureusement dépourvues de la collection complète des calibres exécutés de 1825 à 1870, en revanche, un registre mentionne plus de 1000 calibres divers pour cette période ; d'autre part, une fort intéressante collection privée, où figurent les montres les plus anciennes et les plus curieuses, est conservée par M. Maurice Robert.

Fontainemelon n'échappe point aux crises qui sévissent en 1841, 1848, 1862. On lutte contre la concurrence française. On s'inspire des innovations de modèles exposés aux foires de Leipzig. Il faut — pour éviter la routine — renouveler l'état-major de l'entreprise, engager de bons horlogers du dehors. Vers 1843, la fabrique sort 200 000 ébauches par an ! Marche toujours ascendante ! Après l'adoption du calibre Lépine, déjà mentionné, le calibre avec remontoir au pendant, créé en 1835 dans la vallée de Joux — introduit peu à peu dès 1850 — se fabrique mécaniquement

## LA FABRIQUE DE FONTAINEMELON

à Fontainemelon dès 1868. Comme la montre cylindre a détrôné celle à roues de rencontre, celle à remontoir va jeter dans l'oubli la pièce à clé ; le système remontoir, dès 1870, s'engage en une courbe magnifique. C'est une course victorieuse, une diffusion quasi universelle.

Le danger d'une telle expansion n'eût-il pas été de dormir sur ses deux oreilles ? de négliger la régularité des pointages ? la proportion mathématique des engrenages ?



*Atelier de décolletages, à Fontainemelon.*

l'adoucissement des mécanismes de remontoir ? Ce triple danger fut conjuré par Edouard Junod, ancien directeur de l'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel. C'est lui qui instaure de nouvelles méthodes de contrôle, qui crée successivement les calibres à pont 12 à 22''.

Signalons que le manque de main-d'œuvre au Val-de-Ruz poussa à la fondation d'une seconde succursale — non pas à Corgémont — mais à Aarau. Impossible d'y produire, toutefois, des mouvements de qualité égale ! Aussi, au bout de quelques années, cette succursale est-elle supprimée, l'immeuble vendu aux « Chaussures Bally ». Quelques bons ouvriers fidèles, des ateliers d'Aarau, vinrent travailler à Fontainemelon. On y retrouve — aujourd'hui encore — leurs descendants...

En 1876, le capital de départ de la nouvelle société anonyme était d'un million de francs. En 1879, la production annuelle des usines est de 240 000 pièces, dont 85 000 ébauches et finissages à clé, — les autres à remontoir. Il a fallu un demi-siècle pour évoluer de l'ébauche au finissage ! Les ateliers comptent alors 400 ouvriers.

Lorsque est promulguée la loi suisse sur les marques de fabrique, la maison dépose — en novembre 1880 — sa marque aux deux flèches croisées.

**Progrès mécaniques.** Divers événements, d'une part, la chute de l'exportation des montres suisses aux Etats-Unis. — qui, de 366 000 en 1872, s'était réduite à 75 000 en 1876 — d'autre part, une célèbre conférence relative aux marchés perdus, tenue à La Chaux-de-Fonds par Favre-Perret à son retour de Philadelphie, constituèrent de sérieuses mises en garde. Il convenait d'accélérer la production par découpoirs à grande vitesse et machines automatiques susceptibles d'assurer l'interchangeabilité des pièces de la montre ! La machine va mettre la montre à la portée de chacun en abaissant son prix de revient. En 1886, le prix de vente des finissages à remontoir est descendu à 36 fr. la douzaine. En six ans, il a baissé de 50 % ! La production augmente d'autant. Elle atteint — vers 1888 — 300 000 finissages par an. Ponts et roues — dont les angles se limaient encore à la main — se frappent d'un coup de balancier. Les noyures de l'échappement — qui se creusaient auparavant au burin fixe — se font à la fraise ou au burin à une vitesse vertigineuse. Des bloqueuses polissent les surfaces plates des pièces d'acier. Le percement, en série, des trous des mobiles de l'échappement, sur plaques rigoureusement vérifiées, remplace le plantage à la main !

Pour l'usinage, un atelier mécanique scientifiquement organisé s'était imposé.

Auguste Robert et Edouard Junod se rendent, en 1893, à l'Exposition universelle de Chicago. Ils y acquièrent un magnifique atelier de mécanique moderne, véritable cœur de l'usine. Il coûte 200 000 fr. et compte vingt-quatre mécaniciens de premier ordre. C'est lui qui va perpétuer dans le pays et au dehors une tradition d'irréprochable exécution. Une double devise n'anime-t-elle pas, à Fontainemelon, tout un monde de penseurs et de travailleurs : faire *bien* ; faire *beau* ?

On ne permet point qu'à Corgémont, une dernière roue... de bois continue à tourner. Vivement, une turbine pour la remplacer ! Au dit lieu, un nouvel immeuble, édifié en 1892, abrite une tréfilerie d'acier cannelé, pour fabrication de pignons. Cela évitera à Fontainemelon des achats d'acier spécial venu de France et d'Angleterre. La tréfilerie de Corgémont ravitaillera presque complètement dès lors les ateliers de pignons de Savoie.

**Concurrence.** Nous avons vu que, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Fontainemelon n'eut guère, comme maison concurrente, que la fabrique Japy, de Beaucourt. Après elle, d'innombrables ateliers surgissent de tous côtés dans le Jura bernois, puis dans le canton de Soleure. En 1854, deux autres fabriques d'ébauches — qui par la suite fermeront leurs portes — ont cependant surgi en terre neuchâteloise : à Cortailod DuPasquier, à Travers Jacottet. Mais, en 1892, une liste officielle, établie par le Comptoir d'ébauches de La Chaux-de-Fonds, accuse vingt-neuf fabriques d'ébauches ou de montres, vendant l'ébauche. Elles fabriquent ensemble deux millions et demi de mouvements. A elle seule, l'entreprise de Fontainemelon entre dans ce chiffre pour 20 % ! Peu après — sur ces vingt-neuf fabriques — il en resta onze. Les sept dernières se mirent à la fabrication de montres complètes.

En 1924, en revanche, la Chambre suisse de l'Horlogerie enregistre l'existence de vingt-sept maisons fabriquant exclusivement l'ébauche. Si la concurrence stimule les efforts, force le progrès, elle fait parfois baisser les prix, plus que de raison...

**Syndicats.** Dans le but d'unifier prix et conditions de paiements, les fabriques d'ébauches se sont syndiquées.

Une première tentative, en 1887, vit naître un Syndicat de trente fabriques suisses et françaises, ayant siège à Moutier. Une vingtaine de petites fabriques — dont onze en France — se tinrent encore à l'écart. Malgré engagements pris pour cinq ans, le syndicat sombre déjà, en 1891, au cours d'une crise horlogère retentissante.

Second essai en 1894. Une société anonyme de La Chaux-de-Fonds, le « Comptoir des ébauches », groupe soudain vingt-trois fabriques, dont trois françaises. La durée de ce groupement — qui avait admis le système d'un bureau central de vente avec quantum de livraisons déterminé en pour-cent pour chaque maison — fut éphémère. Plusieurs années s'écoulaient sous un régime de libre concurrence.

Il faut attendre 1906 pour voir surgir une troisième association patronale, le « Groupement des Fabriques d'ébauches suisses et françaises ». Elle réunit les signatures de trente-six entreprises, mais — à son tour — elle est balayée, comme ses devancières, par une nouvelle crise, celle de 1909. Afin de maintenir entre elles un certain contact et pour former une section officielle de la Chambre suisse de l'Horlogerie, huit fabriques d'ébauches de la défunte association demeurèrent unies. Elles constituèrent la « Société suisse des Fabriques d'ébauches », seul syndicat patronal de l'ébauche existant aujourd'hui.

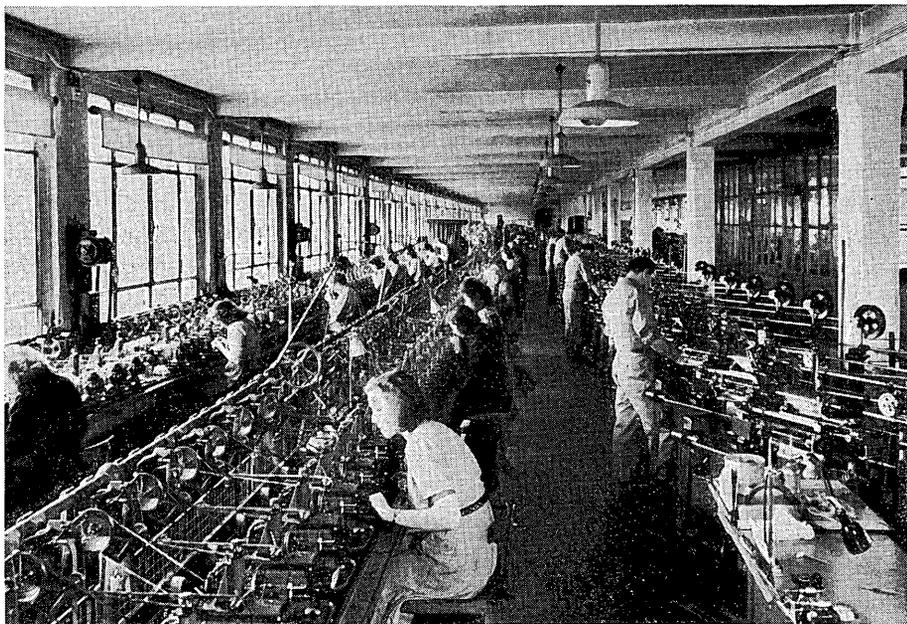
Chaque fois — guidée par sa politique de la *qualité* et des *prix* — la fabrique de Fontainemelon participe à ces diverses tentatives de cohésion syndicale. En 1898, sa production annuelle, sans cesse montante, atteint, avec 800 ouvriers, 870 000 mouvements. Le prix de vente moyen est de 25 fr. la douzaine.

**Nouvelle expansion.** L'essor qu'a pris la fabrique — grâce à une constante probité de travail, à une direction avisée, toujours à l'affût des progrès techniques et des goûts du public — nécessite, exige la construction de divers bâtiments importants. Ils apparaissent tous de 1900 à 1918. Cette période d'érections d'édifices nouveaux, se jalonne comme suit : en 1900 fabrique de perçages, en 1904 fabrique des mécaniciens, avec annexes pour forge et trempe. En 1916, surgit la fabrique de pignons. En 1917, on ouvre des bureaux modernes et l'on procède au captage de la force hydraulique du Bez. A son tour, en 1918, l'usine de Fontaines — berceau des Maillardet dont nous avons parlé ailleurs — vient à la rescousse ! Elle se consacre à un département spécial, celui des pendulettes et réveils terminés. Tous ces édifices répondent à de récentes branches d'activité. En vue d'une production considérable, ils permettent d'améliorer la distribution du travail, de mieux répartir services et main-d'œuvre.

Un atelier perfectionné — de sertissage — créé en 1904, consacre l'essor du « mouvement ancre » qui a détrôné le « mouvement cylindre » déjà si goûté pour les montres de dames. Les montres-bracelets — qui, elles, s'imposent au marché horloger dès 1912 — viennent encore très fortement accentuer la vogue des « mouvements ancres » de Fontainemelon. Ces montres entraînent un dispositif de mise à l'heure par tirage ou pendant ; Fontainemelon fait breveter son propre système à sabot.

Le point culminant de la production de l'entreprise est marqué par l'année 1913. Elle occupe, au total, 1030 ouvriers, et sort un million de mouvements ! Le prix moyen de vente est de 23 fr. 70 la douzaine.

**Deux fabrications.** Les guerres de 1914 et de 1939 provoquent des arrêts brusques. Si la forte demande des armées en campagne est certes cause d'une fiévreuse reprise d'activité, une hausse générale des prix trouble le régime des saines périodes d'avant-guerre. Durant les années qui suivent les hostilités, l'on ne constate, hélas, pour l'horlogerie, que crises aiguës et persistantes, chômage, avilissement des prix, bilans en déficit !



*Atelier des pignons, à Fontainemelon.*

Avant d'enregistrer la haute conjoncture actuelle qui redonne un bel élan à Fontainemelon, deux mots des « deux fabrications ».

Nos montres suisses se fabriquent actuellement de deux façons.

Le premier processus divise le travail et le répartit entre deux fabricants ; l'un fait le mouvement et le livre à l'autre qui le lui achète, et termine la montre. C'est la fabrication mixte ou dispersée. Ce système est le plus simple. C'est le plus économique. C'est le seul qui permette au fabricant — surtout d'ébauches — de se cantonner dans l'*industrie* proprement dite, sans empiéter sur les prérogatives du commerçant.

Le second processus réside dans la manufacture complète de la montre par le même fabricant. C'est la fabrication concentrée, mais où la spécialisation est atténuée, où le souci du *commerçant* joue parfois — et c'est regrettable — un rôle prépondérant.

Fontainemelon demeure fidèle à la fabrication mixte. Tous ses efforts portent sur la *production idéale du mouvement*. Après consciencieuse étude faite, touchant l'opportunité d'une évolution en faveur du second processus, une conclusion péremptoire s'est imposée. Elle se traduit par une formule s'inspirant de nouveau de la tradition : *la fabrique ne fait pas la montre !*

**Le présent.** A l'actif de la fabrique d'horlogerie de Fontainemelon figurent plusieurs œuvres sociales. Une caisse de « secours maladies et décès » est alimentée par cotisations du personnel, dons de l'entreprise. Elle dispose d'un hôpital privé, gratuit, d'une crèche et d'une caisse de pensions de vieillesse, à laquelle a droit tout ouvrier de 65 ans, ayant trente ans de service. La fabrique a prêté appui financier et moral à une société de consommation — l'une des plus anciennes de Suisse — puis à une caisse d'épargne locale, ainsi qu'à un groupement pour la construction de maisons ouvrières. Le temple de Fontainemelon n'est-il pas dû à la générosité de la famille Robert ?

Aujourd'hui, ateliers et départements sont installés dans dix bâtiments distincts, dont sept à Fontainemelon, deux à Corgémont, un à Fontaines.

Plus de mille ouvriers y sont occupés à la fabrication de plus de cinq cents calibres divers, sujets au goût du jour, conformes aux désirs de la clientèle, munis des marques de la maison.

Lors des crises d'après-guerre, qui favorisèrent tant la diffusion des montres bon marché, certaines fabriques d'ébauches augmentèrent considérablement leur production. Fontainemelon se garda bien de les suivre dans cette voie. Au contraire, cette belle entreprise préféra perfectionner son outillage, lancer de nombreux calibres, transformer certaines méthodes de rendement.

Son principe immuable n'est pas : *faire toujours plus grand* — mais : *faire toujours mieux*.

Le personnel de cette brillante industrie du terroir est profondément attaché à son coin de pays. De nombreux ouvriers, qui ont passé toute leur existence à Fontainemelon, veulent y revenir, veulent y mourir ! Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les enfants sortant de l'école entraient déjà à l'usine à 12 ans. Les ouvriers y ayant travaillé cinquante ans n'étaient point rares. En 1895 s'éteint à 83 ans, après six jours de maladie, Eugène Roulet, un ouvrier qui n'a pu se décider au repos mérité. Il travaillait encore à l'atelier après soixante-douze années consécutives !

N'a-t-on point souvent — avec raison — appelé *Fontainemelon* une grande famille ? Une saine activité ne se poursuit-elle pas ailleurs, dans les conseils et commissions de la commune ? dans l'église, les œuvres d'utilité publique ? Des traits d'union entre collaborateurs n'ont-ils pas aussi cimenté partout un louable esprit de solidarité ?

L'état réjouissant de l'actuel marché de la montre est cependant toujours — c'est une loi naturelle faisant songer à l'oscillation même d'un pendule — sujet au revirement, à de fortes dépressions, en partie liées à nos relations commerciales avec les Etats-Unis. Si toute crise met fatalement fin aux années de prospérité, reprise est en général la conclusion mathématique d'une période de stagnation. Mais la règle n'est juste que pour les fabricants à reins solides ! Ne laissez pas votre peau dans la bagarre.

L'industrie américaine de la montre a produit 2 millions 600 mille montres, en 1946. En 1947, ce chiffre fut largement dépassé ! la discipline de *qualité* — et non de quantité — à laquelle se tient *rigidement* la fabrique de Fontainemelon, la place aujourd'hui en *vedette* ! En effet, s'il faut s'attendre à ce que d'ici à quelques années, l'Amérique inonde de montres notre continent — compte tenu du goût d'un public non prévenu — la secousse sera forte ! Ce n'est que par de successives vagues de *qualité* conjuguées avec une publicité irréprochable et de bon aloi — que Fontaine-

melon et toutes les bonnes maisons suisses se maintiendront. La publicité américaine n'est-elle point déjà en passe d'exagérer en prônant le ressort « Elgiloy » capable de séjourner cinq cents heures dans l'eau salée sans traces d'oxydation alors que les poissons de mer ne portent pas de montres ? Ne fait-elle pas fausse route en confectionnant des montres à vingt-trois rubis, alors que sept, neuf ou quinze pierres, ont toujours suffi ?

Le nombre des mouvements sortis en 1946 par la fabrique de Fontainemelon s'élève à 2 670 000. Cette entreprise neuchâteloise est affiliée aujourd'hui à la fameuse « Ebauches S. A. ».

Il est certain qu'une entreprise aussi distinguée que celle de Fontainemelon mérite les quelques pages que nous lui consacrons dans cet ouvrage. Voilà bien un des fleurons de l'industrie de notre pays, une des plus nobles expressions de notre ténacité, de notre assiduité au travail.